AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Circulation épistolaire, Diplomatie (France-Angleterre), Femme (de lettres), Politique (Autriche), Politique (Hongrie), Politique (Italie), Politique (Russie), Politique (Turquie), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1849-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 23 octobre 1849

7 heures

Madame Austin m'est arrivée hier. Voici ce que m'écrit Reeve : « Je suis revenu à

Londres au moment de la discussion turque. Au fond, de part et d'autre, je sens que nous avons pris cette affaire un peu trop vivement et Lord Palmerston en a profité pour jeter une pierre dans le jardin de ses adversaires. Mais il en résulte que l'Angleterre a montré que les endormeurs du Peace congress, ne l'avaient pas tout à fait assoupie, que l'Empereur de Russie s'attachera davantage à son état de repos armé ; et que l'on a acquis ici des notions plus justes sur la valeur vraie de la soidisant alliance de la République française, qui consiste essentiellement à ne rien faire. A tout prendre, je ne regrette pas cette petite campagne, malgré le petit ridicule qui s'attache à tout excès de vigueur hors de propos. Du reste la mission arrogante du Prince Radziwill et l'exécution militaire de Louis Balthiany, sans la procédure judiciaire qui devait faire ressortir sa culpabilité sont, je crois, les deux fautes capitales des Empereurs alliés. On dit qu'il a été saisi une correspondance de Bathory, étant ministre avec le Roi Chartes Albert. Si cela est vrai, il aurait suffi de constater le fait devant la justice. du pays pour le conduire au supplice d'une manière légitime. »

Vous voyez qu'on sait à quoi s'en tenir à Londres sur le concours qu'on peut attendre de la République française, et qu'on ne croit pas à de bien grands coups après tant de bruit. Vous dites bien : le problème à résoudre pour l'Empereur c'est de concilier la grande attitude avec la raison. Il en viendra à bout, sa boutade n'a pas été heureuse ; elle a retourné contre lui l'Europe qui allait à lui, et elle ne lui vaudra pas en Turquie ce qu'elle lui a fait perdre en Angleterre et en France. Il n'en avait pas besoin pour faire, à l'occasion des affaires de Hongrie, un grand pas vers Constantinople. Le pas était fait ; et s'il tenait à le constater, il y avait dix manières d'atteindre ce but là, à meilleur marché. L'Empereur s'est laissé aller à une première idée, et à un premier accès de vainqueur. Il lui en coutera quelque chose de le reconnaitre et de rentrer dans une autre voie. Mais il le fera. Il a un sentiment trop juste de sa mission et de son intérêt de souverain, je veux dire de grand souverain, pour le lancer et pour lancer l'Europe dans le chaos de la guerre et de la révolution parce qu'on ne lui livrera pas Bem et Dembinski. Je suis très curieux, mais plus curieux qu'inquiet du résultat de la mission de Fuad. Effendi. Reeve me dit peu de chose de l'état des esprits en Angleterre sur nos affaires intérieures. Ceci seulement qui est sensé et qui me plaît assez. " Nos yeux se tournent de nouveau avec. sollicitude vert la France. Si M. Thiers se décide enfin à prendre un rôle plus actif, je ne vois devant lui qu'une des catastrophes qui lui sont familières. Il ne manquerait plus que cette direction suprême pour couronner les malheurs du pays. Je suis de plus en plus heureux que vous soyez complètement étranger à ce qui se passe dans cette assemblée. C'est là, je crois le sentiment de tous vos amis de ce côté de la manche, et de plusieurs de ceux qui m'écrivent de l'autre. Dans une position aussi radicalement fausse que celle de la République, il est impossible de faire autre chose du pouvoir qu'une déplorable fiction. "Je suis content de l'issue du débat sur Rome. Le défilé est passé. Le gouvernement, Président et cabinet s'en tire sans y grandir, et la bonne cause est la seule qui ait été bien défendue. Ce sont là, pour le moment, les seuls résultats auxquels en toute occasion, il faille prétendre. Je doute que j'ai aussi pleinement satisfaction dans les deux questions encore sur le tapis, l'affaire turque et le rappel des deux branches bannies. On passera aussi ces deux défiles ; mais personne, je le crains ne dira ce qu'il y aurait à dire sur l'une et l'autre affaire, comme Montalembert, et même La Rozière, l'ont dit dans celle de Rome.

Onze heures et demie

Adieu, Adieu. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre La vôtre est intéressante. J'en reçois une de Piscatory qui l'est aussi. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3196

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 23 octobre 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 19/11/2024

Inimistre aure le his Charles Albert. Si cela est vrais it aux ost Suffi ele constates le fait levant la justice du pays pour le conduine au Inpolice Yune orianiere

Vous voyey quen dait à que den taux à dendrer dur te concours ques peut al more de la Republique française, or quen one court por à de bin grands comps aprir hand de bruit. Nous dites bien : le problème à rejoudre pour l'Espose, ceit de consihis la groude attitude avec la raison. Il en vinedra à bout. La boutade na par et hourmer, elle a netourne contre lui Plurque qui alloit à lui, es elle ne his vanta pras on Turquie ce qu'elle lie a fait pertre en angletime es en France. Il n'en avoit par besoin pour faire, à l'occasion des affaires de hangrie, im grand pas vers Comtantinople de from start fait get Vit tensit à le courtain, it y avoit dis maniver Vattimbre a but la à meilleur marche . L'Empereur Soit laine aller à une première idee et à un premier acces de vaingnem. Il lui en contera quelque Ohre de le recommeitre et de routres dans une autre voie. mais it le para. Il a con Soutiment trop juste de da mission es de don interel de Souverain, je veup dire de grand Souverain

pour le loncer et pour lancer l'écope dans le chaor de la garra se de la révolution parcequent ne les liveren par Bom se Sombinelie. It des les les curiny, mais plus lavieup quinquier du assussant de la mission de Frant. Espondi.

According to me dit peu de chore de l'étre et, april, me augletime dur nos affaire, intérieux. Cai declement qui me plait aux?

a Mon yours de tournent de nouveme Avec dolliet une la France. Ji m. Thing de de cide suffer ai prendre em mole plus attif ja ne vois devine enfem à prendre em mole plus attif ja ne vois devine, hui gimne ch, entertrophen, qui lie Vont familiers, hui gimne ch, enterpeten, qui le divertiere dupréme I ne manquernit plus que entre divertiere dupréme plus en plus heureup que vous chyez complèbement plus en plus heureup que vous chyez complèbement et mager à le qui de passe lans cette assembles. C'est la je coni, le dentiment de tous vos aunis ele l'ent la je coni, le dentiment de tous vos aunis ele le cette de la manche, se de plusieurs de cours qui mérrireme ele l'autre. Dans une position auxi qui mérrireme ele l'autre. Dans une position auxi qui mérrireme fante que cette de la Nelpublique, radical emme fante que cette de la Nelpublique, il est impossible de fair autre chose ele possoni

Se sui content de Missue du débue sur Rome. de défilé ent passa! de gouvernement, Bris Dant es cabinet, s'in tire sans y grandis, se la bonne ce cabinet, s'in tire sans y grandis, se la bonne la cause est la saile qui ait élé bien défendes. Le laure est la saile qui ait élé bien défendes. Le soure la , pour le mommet, les seuls résultat, angogé, on tente occasion, il faille prituidre. de donte que place aussi pleinement dutisfaction dans les deup questions encore dur le tapis, l'affaire Tunque et le rappet ele, ducy branches bamies. On passona disa le quit y ausoit à dire dur l'une et l'autre attaire, comme montalembere, u même da Agin Pont dit saus wille de Aome, Arin, arin. I n'ai que le tem, de ferme ma letter. la vitre est interestante. Ilm recois me de l'ocatory qui l'est auni. ahii, as